

# Q1 : Les différences entre les filles et les garçons sont-elles naturelles ou culturelles ?

## Document 1 - Un détour par l'anthropologie\*

Chez les Arapesh, tout semble organisé dans la petite enfance pour faire en sorte que le futur Arapesh, homme ou femme, soit un être doux, sensible, serviable. Alors que dans la tribu des Mundugomor, la conséquence du système d'éducation est plutôt d'entraîner la rivalité, voire l'agressivité, que ce soit chez les hommes, chez les femmes ou entre les sexes. Dans la première société, les enfants sont choyés sans distinction de sexe ; dans la seconde les enfants sont élevés durement car ils ne sont pas désirés, qu'ils soient garçon ou fille. Ces deux sociétés produisent, de par leurs méthodes culturelles, deux types de personnalité complètement opposés. En revanche, elles ont un point commun : ne faisant pas de distinction entre « psychologie féminine » et « psychologie masculine », elles n'en génèrent pas de personnalité spécifiquement masculine ou féminine. Selon la conception ordinaire dans notre société, l'Arapesh, homme ou femme, nous semble doté d'une personnalité plutôt féminine et le ou la Mundugomor d'une personnalité plutôt masculine, mais présenter ainsi les faits serait un contresens.

A l'inverse, les Chambuli, le troisième groupe, pensent comme nous qu'hommes et femmes sont profondément différents dans leur psychologie. Mais, contrairement à nous, ils sont persuadés que la femme est, par « nature », entreprenante, dynamique, solidaire avec les membres de son sexe, extravertie ; et que l'homme est, en revanche, sensible, moins sûr de lui, très soucieux de son apparence, facilement jaloux de ses semblables. C'est que, chez les Chambuli, ce sont les femmes qui détiennent le pouvoir économique et qui assurent l'essentiel de la subsistance du groupe, alors que les hommes se consacrent principalement à des activités cérémonielles et esthétiques, qui les mettent souvent en compétition les uns avec les autres.

Fort de ces analyses, Margaret Mead peut affirmer que « les traits de caractère que nous qualifions de masculins ou de féminins sont pour bon nombre d'entre eux, sinon en totalité, déterminés par le sexe d'une façon aussi superficielle que le sont les vêtements, les manières et la coiffure qu'une époque assigne à l'un ou l'autre sexe. »

[(1935) 1963, p. 252]. Denis Cuche, La notion de culture dans les sciences sociales, Repères n°205, La Découverte

1) Reproduisez le tableau et complétez le en suivant les consignes ci-dessous :

\* Dans la seconde colonne, dites pour chacune des sociétés si la personnalité féminine est différente de la personnalité masculine (répondez par oui ou non).

\* Dans les deux colonnes suivantes, relevez les adjectifs qui caractérisent les personnalités masculine et féminine dans les sociétés Arapesh, Mundugomor et Chambuli.

\* Dans la dernière colonne, précisez si les personnalités de ces sociétés correspondent aux stéréotypes des personnalités masculines et féminines de la société française (répondez par oui ou non).

Société	Rôles masculins et féminins différenciés ?	Rôle masculin	Rôle Féminin	Rôles correspondant à notre société ?
Arapesh				
Mundugomor				
Chambuli				

2) D'après l'étude de ces trois sociétés, peut-on dire que la personnalité individuelle s'explique par des caractéristiques biologiques ? Justifiez votre réponse en citant notamment des passages du texte.

## Document 2 – L'approche de la psychologie sociale\*

On doit cette expérience, datant de 1976, à Condry. Les sujets voyaient sur une vidéo un bébé de 9 mois en train de jouer avec une boîte. Au bout d'un certain temps, le couvercle s'ouvre, un bonhomme sort de la boîte et le bébé se met à pleurer. L'auteur va diviser aléatoirement ses sujets en deux groupes : à la moitié des sujets on leur disait que le bébé était une fille et à l'autre moitié qu'il s'agissait d'un garçon. On demande ensuite aux sujets de se prononcer sur le pourquoi des pleurs du bébé sur la vidéo. Les résultats sont les suivants : Le groupe qui pensait qu'il s'agissait d'une fille évoque plus souvent la peur pour expliquer les pleurs. A contrario, le groupe qui pensait qu'il s'agissait d'un garçon pense davantage que ce dernier pleure parce qu'il était en colère.

- 3) Pourquoi les sujets de l'expérience interprètent-ils différemment les pleurs de l'enfant ?
- 4) Déduisez quelles conséquences peuvent avoir l'existence de ce type de stéréotypes sur le processus de socialisation ?

## Document 3 a et b – La construction des cerveaux : les points de vue des neurobiologistes\*

a) Podcast : « La tête dans le cerveau », Christophe Rodo. A écouter en ligne.

- 5) Quels sont les biais relevés par Christophe Rodo ?
- 6) Selon lui, en quoi les filles et garçons sont-ils différents ? Cela justifie-t-il les différents comportements ?

### b) Le cerveau n'a pas de sexe

Il faut comprendre que les processus de développement intra-utérin du corps et du cerveau sont différents. A la naissance, le corps est bien plus achevé que le cerveau. C'est-à-dire que l'on naît avec des petits poumons, un petit cœur et de petits muscles. Ensuite, notre corps va se contenter de grandir, mais il a été largement formé pendant la grossesse, ce qui n'est pas le cas du cerveau. Si nos cent milliards de neurones se fabriquent lors de la vie intra-utérine, les connexions entre eux ne sont établies qu'à 10 %. Or, le cerveau ne fonctionne que si les neurones sont connectés entre eux.

La majorité des milliards de connexions neuronales se construisent à partir du moment où l'enfant est en interaction avec son environnement. Par exemple, il faut donc cinq ans pour que les voies visuelles se construisent. Et cela nécessite que l'œil soit exposé à la lumière. Eh bien, c'est la même chose pour les fonctions cognitives : pour qu'elles se développent, les interactions sociales sont indispensables. Les enfants sauvages ont ainsi des handicaps mentaux majeurs et sont incapables de parler. L'inné et l'acquis sont indissociables dans la construction du cerveau. (...) Nos cerveaux sont plastiques, ils se façonnent en fonction de notre histoire. Et comme chacun de nous a la sienne, nous avons tous et toutes des cerveaux différents. Nous sommes sept milliards d'individus sur Terre, ce sont sept milliards de personnalités différentes et sept milliards de cerveaux différents.

(...) Il est d'ailleurs impossible de deviner, en regardant un cerveau adulte, s'il appartient à un homme ou une femme. Si vous alignez des cerveaux les uns à côtés des autres, ce que vous remarquez tout d'abord, ce sont de grandes différences anatomiques. Aucun n'est pareil. En l'occurrence, les différences observées entre les cerveaux de personnes d'un même sexe sont bien plus importantes que les différences éventuelles entre les sexes.

(...) Tout influence nos cerveaux. Donc tout apprentissage va entraîner des modifications dans les connexions cérébrales. Mais attention, ce n'est pas parce que, petit, on a été élevé dans des normes sociales, avec des critères masculins et féminins, que l'on va adopter ces normes en grandissant. Le plus important à retenir dans cette plasticité cérébrale est que rien n'est jamais figé à tout jamais dans nos neurones.

Catherine Vidal (neurobiologiste), « il est impossible de deviner si un cerveau appartient à un homme ou une femme », entretien au journal Le Monde, 25.05.2013.

- 7) Christophe Rodo cite à la fin de son podcast Catherine Vidal pour montrer son désaccord ... mais à quel sujet ?